

« Arnaud Prinstet, peintre d'icônes »

Timide et discrètement passionné, Arnaud Prinstet m'accueille dans son atelier. Des tableaux jonchent le sol, petits, grands et colorés, des objets s'amassent ici et là. Dans ce flou artistique, on trouve où s'asseoir. Arnaud se met alors à parler calmement, intelligemment de ses œuvres et de son rapport à l'art, interrompu de temps à autre par quelques questions.

Depuis 10 ans, Arnaud Prinstet peint chaque jour son autoportrait. A coup de gestes spontanés, d'émotions changeantes et de couleurs vives. Un exercice rigoureux qu'il s'est imposé, respectant la devise d'Appelle, peintre de l'Antiquité grecque : « Jamais un jour sans une ligne ». Plus qu'une passion, l'art est pour lui une discipline quotidienne, qui lui demande un effort immuable de création. S'il lui arrive de ne pas se peindre un jour, il se dessine sur un bout de papier qui traîne, traduisant ainsi la nécessité d'avoir une pensée quotidienne pour l'art.

Mais, à force de faire et refaire son autoportrait, cet exercice devient parfois une création facile pour Arnaud. Alors, il arrête pour un temps cette forme artistique, craignant la facilité qui est un frein à la création, selon lui. Il se déconditionne de ses oeuvres en peignant plusieurs natures mortes, des corps entiers, enfin, tout ce qui peut l'éloigner de l'autoportrait. Cette prise de recul lui permet de reprendre le cours de son projet sans fin et d'y trouver une structure.

Sa logique ? C'est d'inscrire ses œuvres dans une continuité, un travail de série cohérent qui cherche à montrer le mystère du genre humain. Chaque jour, il refait le même tableau, pourtant chaque jour c'est différent. L'expression, le regard, le geste, les couleurs, tout se ressemble et pourtant rien n'est identique. A travers cette permanence du geste, Arnaud Prinstet cherche à atteindre une universalité : ses tableaux sont comme des miroirs où chacun peut se reconnaître, où chacun peut retrouver en lui une émotion particulière, où chacun a la possibilité de se confronter à soi, de s'interroger sur son identité.

Cette quête existentielle est symbolisée par le dialogue constant entre la réalité et la subjectivité, entre l'abstrait et le figuratif. Ses créations, personnalisées par le trait noir qui dessine nez, bouche, oreille et visage, sont également neutralisées par une abstraction voulue. Les couleurs, qui se heurtent, qui se cognent et qui se superposent, évoquent, au-delà de toute représentation, une émotion, un sens, un pouvoir fascinant qui conduit à se regarder en face et à prendre conscience qu'un être est éclaté entre plusieurs *mois* et que son unité ne peut se retrouver qu'en rassemblant ces différents morceaux du *moi*.

Afin d'obtenir ces effets, un véritable processus de création a été mis en place. Rien n'est laissé au hasard dans ces tableaux aux allures candides, témoins de l'expérience au monde d'Arnaud Prinstet.

Cet artiste, très pointilleux sur la qualité des couleurs, prépare systématiquement avant de peindre un mélange bien spécifique, composé de poudre et liant. Cela permet l'obtention de couleurs plus pures, plus précises, plus vives et donc plus intenses. Un miroir est placé sur sa droite, il est fissuré. L'image qui lui est renvoyée lui permet de prendre conscience de soi à un instant t et de se faire une idée de ce qu'il va peindre. Quand il peint, ses gestes, débarrassés de toute entrave, sont posés sur la toile dans un mouvement libre, naturel et spontané. Ce qui explique ce côté enfantin et naïf qu'on retrouve dans ses œuvres et qui fait la facture actuelle de son art.

Au final, et c'est ce qui surprend l'artiste, ses œuvres sont très éloignées de l'image qu'il s'était faite de lui au départ. Par le truchement de l'inconscient et d'une certaine transcendance, l'image se déforme selon une subjectivité qui n'était pas forcément voulue mais qui intervient implacablement, à chaque fois.

Arnaud Prinstet a trouvé dans le genre de l'autoportrait un moyen de traduire ses angoisses, ses questionnements philosophiques et de montrer l'énigme de l'homme, jugé pour lui insaisissable. Cherchant à aller toujours plus loin dans cette quête de soi, il compte poursuivre encore longtemps sa démarche artistique.

Cécile STROUK